

LE ROLE DE L'EDUCATION DES ADULTES DANS L'AUTONOMISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FEMMES AU MALI



Madame SYLLA Fatoumata Hama CISSE est titulaire d'une Maîtrise en Lettres Modernes obtenue à l'École Normale Supérieure de Bamako en 1987. Après avoir évolué pendant vingt-sept (27) ans dans le domaine des sciences sociales et de la recherche, elle s'est spécialisée dans le domaine des sciences de l'Education en 2024 par l'obtention d'un diplôme d'Etudes Approfondies à l'Institut Supérieur de Formation et des Sciences Appliquées (ISFRA) de Bamako. Cette spécialisation est complétée par plusieurs rencontres sous régionales et internationales dans le cadre de l'éducation des adultes, la promotion des langues nationales et l'éducation non formelle entre autres. Dans le domaine de la formation des adultes et la promotion des langues nationales' Madame SYLLA Fatoumata Hama CISSE a animé et modéré plusieurs panels, tables rondes. Elle a animé de nombreuses sessions de formation des adultes. Directrice Nationale de l'Education non Formelle et des Langues nationales depuis 2021 et précédemment Conseillère Technique au Cabinet du Ministre de l'Education Nationale ; elle coordonne toutes les activités liées à la célébration de la Journée Internationale de l'Alphabétisation (8 septembre) de 2021 à nos jours. Son rôle de coordination des activités du département en matière d'éducation des adultes, l'a conduit à être membre de la mission de DVV International et de ses partenaires ayant séjourné en Allemagne en septembre 2023. L'objectif visé était de nous enquérir du financement des Universités populaires (VHS), équivalents des Centres d'Education communautaires du Mali ; le rôle et la mise en réseau des VHS dans la Commune ; le système de partenariat mis en place ; les questions institutionnelles dans les VHS ; l'utilisation des TIC dans l'éducation et la formation des adultes dans les VHS. Son combat demeure une prise en compte effective du sous-secteur AENF dans le système éducatif malien d'où son initiative d'ouverture d'une filière AENF à l'École Normale Supérieure (ENSup) de Bamako.

Introduction

Cet article examine l'impact de l'éducation des adultes sur la vie des femmes de Yélékébougou et Kolokani¹ ayant participé à des programmes d'alphabétisation, à des formations professionnelles et à des activités génératrices de revenus, avec le soutien de DVV International et de ses partenaires locaux. L'article soutient que ces initiatives, auxquelles des centaines de femmes ont participé et qui leur ont permis de reprendre le contrôle de leur vie, sont devenues un puissant catalyseur pour l'autonomisation des femmes au Mali.

Contexte

Plus de la moitié des femmes au Mali sont analphabètes, ce qui a un impact négatif sur leur accès à l'information, leur participation civique et leurs possibilités d'emploi. Beaucoup n'ont d'autre choix que d'accepter des emplois précaires. L'Apprentissage et l'Education des Adultes (AEA) leur offre une alternative. L'éducation des adultes est assurée par l'État, la société civile et le secteur privé. Elle va au-delà de l'alphabétisation et de l'apprentissage du calcul de base en renforçant la confiance en soi, en améliorant les compétences techniques et en favorisant la diversification des revenus. Cela permet aux participants de s'engager plus activement dans des activités économiques, d'améliorer leur capacité à subvenir aux besoins de leur famille, tout en favorisant une plus grande implication dans la vie communautaire. Les femmes qui ont participé aux programmes ont pris en main la construction de leur avenir, comme l'indiquent les deux témoignages suivants recueillis par une équipe lors d'une visite sur le terrain dans les Centres d'Education Communautaire (CEC) de Yélékébougou et Kolokani en 2025 :

« Je m'appelle Mme Simpara Kaniba Coulibaly, je suis veuve et mère de six enfants. Je suis issue de l'éducation des adultes. Au Centre d'Education Communautaire (CEC) de Kolokani, j'ai appris à lire et à écrire, puis à teindre des tissus et à fabriquer du savon. Aujourd'hui, je suis formatrice, conseillère municipale et je subviens aux besoins de ma famille. J'ai formé 10 femmes, élevé mes enfants seule et construit une maison que je loue et qui me rapporte de l'argent à la fin de chaque mois. Grâce à DVV International, je suis indépendante financièrement. »

Mme Sitan Konaré (apprenante au CEC de Yélékébougou)

« Grâce à DVV International, nous avons appris de nombreux métiers qui nous permettent aujourd'hui d'être indépendantes. Nous avons notre propre argent pour subvenir aux besoins quotidiens de nos familles et nous avons moins de disputes avec nos maris au sujet des dépenses liées à l'alimentation, à la santé et à la scolarité des enfants. Nous vivons en paix à la maison. »

L'alphabétisation, un fondement essentiel

À Yélékébougou, 150 femmes ont participé à des cours d'alphabétisation dans cinq cercles² REFLECT (Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques) et à Kolokani, elles sont 75. La méthode REFLECT est une approche participative de l'alphabétisation qui utilise les problèmes réels des apprenants comme base pour l'apprentissage et l'autonomisation sociale. REFLECT ne se limite pas à l'alphabétisation de base; elle vise également à développer l'esprit critique et à encourager l'action sociale. Par exemple, les femmes ont organisé des campagnes

de sensibilisation à la santé autour du paludisme, renforçant ainsi leur engagement civique. Mme Rokia Traoré, de Kolokani, affirme : « Éviter la maladie, c'est économiser de l'argent pour investir ailleurs ». Les femmes gèrent également mieux leurs activités génératrices de revenus. Par exemple, les couturières maîtrisent les mesures et les vendeuses apprennent à se servir d'une balance. Mme Sounkoura Coulibaly déclare : « On ne peut plus nous tromper au marché. Si un client veut deux kilos, il aura exactement deux kilos ».

Formation professionnelle

À Yélékébougou comme à Kolokani, les apprenantes reçoivent une formation dans plusieurs spécialités : coupe et couture/confection, production de pâte d'arachide, saponification (fabrication de savon), transformation de produits agroalimentaires³, teinture de vêtements, services de beauté et culture maraîchère. Mille dix-neuf femmes ont bénéficié d'un ou de plusieurs programmes de formation et ont obtenu des certificats. Certaines sont devenues formatrices, au CEC où elles ont été formées ou ailleurs, tout en travaillant à leur compte, tandis que d'autres ont choisi de créer leur propre entreprise.

Les activités génératrices de revenus

Après avoir suivi divers programmes de formation, de nombreuses femmes de Yélékébougou et Kolokani se sont lancées dans une ou plusieurs activités génératrices de revenus, ce qui a entraîné des transformations remarquables tant dans leur vie personnelle que dans le bien-être de leur famille. Il ressort clairement des témoignages de ces femmes que les métiers appris dans les deux CEC leur ont apporté joie et épanouissement, comme en témoigne la phrase suivante : « aujourd'hui est mieux qu'hier », un sentiment partagé par beaucoup d'entre elles.

Mme Diaraoulé Diarra, apprenante au CEC de Kolokani, explique : « Maintenant, je sais mieux comment faire des affaires pour gagner ma vie et prendre

Le tableau ci-dessous présente le nombre de femmes formées depuis 2023 aux CEC de Yélékébougou et Kolokani et leurs spécialisations :

| Spécialisation | Yélékébougou | Kolokani |
|--------------------------------|--------------|------------|
| Coupe et couture/confection | 45 | 170 |
| Production de pâte d'arachide | 83 | 80 |
| Fabrication de savon | 74 | 50 |
| Transformation agroalimentaire | 64 | 150 |
| Teinture de vêtements | 16 | 55 |
| Services de beauté | 37 | 00 |
| Culture maraîchère | 45 | 150 |
| TOTAL | 364 | 655 |

soin de ma famille. Je réalise des bénéfices en vendant des produits agroalimentaires. Je peux subvenir aux besoins de ma famille. J'ai même réussi à augmenter mon capital sans l'aide de personne !

Mme Sanogo Aichata Koné ajoute : « Je ne peux même pas énumérer tous les avantages de mes activités. Je ne demande presque plus rien à mon mari. Je couvre même les dépenses de nos enfants sans l'attendre. Les enfants reçoivent désormais une meilleure éducation et leurs résultats scolaires se sont améliorés. »

La coupe et la couture/confection : Cent dix-neuf couturières certifiées ont chacune ouvert leur propre atelier de couture à Yélékébougou, Kolokani et dans d'autres villages de ces deux communes⁴. Parmi elles, on compte une femme malentendante et deux jeunes femmes handicapées physiques.



Coupe et couture/confection au CEC de Kolokani.

La production de pâte d'arachide : Cette activité est menée dans une région productrice d'arachides, ce qui permet d'acheter la matière première localement. Ce produit est très apprécié au Mali, car il s'agit de l'ingrédient principal de la sauce « Tigadégué », qui accompagne le riz. À Kolokani, un groupe de femmes a été formé à la fabrication de ce produit, et 31 femmes travaillent à sa transformation dans le quartier de Koko. Elles produisent 20 seaux de pâte d'arachide par semaine qu'elles vendent à 6 000 francs CFA chacun⁵, ce qui leur rapporte 120 000 francs CFA par semaine. Selon le Directeur du centre : « Elles travaillent pour elles-mêmes et peuvent ainsi subvenir aux besoins de leur famille ».

Au CEC de Yélékébougou, Mme Kadidia Traoré, une apprenante, a expliqué le processus de production et de vente lors d'un cours d'alphabétisation organisé en présence de l'équipe chargée de recueillir les témoignages.

D'autres apprenantes sont venues au tableau pour faire des calculs d'addition et de multiplication : à partir de 600 kg d'arachides comme matière première, les femmes produisent 72 seaux de pâte d'arachide par mois, avec un bénéfice mensuel de 162 000 francs CFA.

Toute la production est vendue à des acheteurs locaux (commerçants et particuliers) et étrangers, tels que des employés de World Vision, DVV International, des fonctionnaires (sur place ou en transit). Parfois, un seul commerçant vient de la capitale, Bamako, et achète la totalité de la production pour la revendre là-bas.

La fabrication de savons : Récemment, cette activité a connu une période difficile en raison du coût élevé et de la rareté des matières premières. Parmi les femmes formées à Kolokani, seules trois ont réussi à créer leur entreprise et à travailler. Néanmoins, les rapports provenant de Yélékébougou indiquent que cette activité était assez rentable il n'y a pas si longtemps, en raison de son utilité pratique, comme l'affirme Mme Salimata Diarra : « Les avantages de la production de savon sont innombrables, car tout le monde en a besoin. On ne peut pas passer une journée sans en utiliser ». Une partie de l'argent générée par la vente de savon a été prélevée pour contribuer à la construction d'un hangar dans la cour du centre, où les femmes mènent plusieurs activités, telles que les réunions statutaires des membres du CEC, les petits stands de vente et les cours d'alphabétisation pendant la saison chaude.



La fabrication de savon au CEC de Yélékébougou.

La transformation de produits agroalimentaires : Des femmes travaillent en petit comité où elles font sécher des fruits et légumes tels que des mangues, des tomates, des oignons, des poivrons et du céleri, achetés pendant la saison des récoltes. Ces produits séchés sont ensuite vendus pendant les périodes où les produits frais sont rares et chers. Elles produisent aussi des jus de fruits, qui sont vendus sur place ou sur commande et transportés vers d'autres localités.

La teinture de vêtements : Malgré la concurrence, principalement celle des fournisseurs chinois, les femmes qui exercent cette activité parviennent à bien s'en sortir car certaines clientes préfèrent le bazin⁶ teint de manière traditionnelle. La veuve Kaniba Coulibaly est bien connue dans ce domaine. Elle a des clientes régulières à Kolokani et dans les villages environnants, ainsi qu'à Bamako. Elle fabrique également du savon afin de diversifier ses sources de revenus.



Teinture de vêtements au CEC de Kolokani.

Les services de beauté : Quelques femmes ont suivi une formation dans ce domaine et gagnent leur vie en

travaillant à leur propre compte à Yélékébougou ou dans d'autres zones de la commune. Leurs services sont très prisés, en particulier auprès des femmes qui souhaitent embellir leur apparence pour des événements traditionnels ou religieux, des mariages et des baptêmes.

La culture maraîchère : Les femmes formées à Kolokani sont toutes actives et travaillent dans différents villages de la commune. Le responsable du CEC a confirmé que cette activité a changé la vie de ces femmes. Elles vendent leurs produits, gagnent de l'argent et subviennent aux besoins de leur famille. Dans le village de Djoima, commune de Yélékébougou, DVV International a financé l'aménagement d'une zone irriguée d'un hectare, avec une clôture et une pompe à eau pour arroser principalement des légumes. Quarante-cinq femmes formées travaillent actuellement sur ce site. La vente de leurs produits génère des revenus qui permettent à chaque femme de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de sa famille. Les femmes sont titulaires de certificats en agriculture biologique et proposent donc des produits biologiques à leurs clients.



Préparation du sol pour la culture maraîchère au CEC de Kolokani.

Les groupes de femmes et l'épargne pour le changement : A Kolokani, les femmes ont créé un fonds à double objectif, composé d'un fonds de solidarité pour aider en cas de besoin et d'un fonds de roulement pour soutenir les activités génératrices de revenus. Elles utilisent également le modèle⁷ « Épargne pour le Changement » (EPC) : les groupes épargnent de l'argent et des prêts sont accordés à tour de rôle aux membres, qui les remboursent avec un taux d'intérêt convenu à l'avance. Ce système de prêts à rotation garantit la continuité des activités pour chaque apprenante du groupe.

Perspectives d'avenir

Si les connaissances, les compétences et les activités génératrices de revenus mises en avant dans cet article aident les femmes à gagner en confiance et en indépendance, celles-ci continuent toutefois de faire face à des conditions de travail difficiles. Elles espèrent donc bénéficier :

- de locaux plus spacieux pour travailler plus efficacement et dans de meilleures conditions
- d'un entrepôt sécurisé pour stocker leurs produits
- de matériel pédagogique
- de plus de machines à coudre⁸ et d'équipements pour la production de savon et de pâte d'arachide.

Conclusion

Les témoignages ci-dessus, qui relatent les expériences vécues par ces femmes, montrent que l'éducation des adultes est un catalyseur de la transformation socio-économique au Mali. Avec le soutien de DVV International et de ses

partenaires, les femmes acquièrent des compétences pratiques et apprennent à lire et à écrire, ce qui renforce leur capacité à gérer efficacement des activités commerciales, renforce leur confiance en elles et leur ouvre la voie vers l'indépendance, même dans des contextes difficiles. En améliorant leurs moyens de subsistance et leurs conditions de vie, les femmes sont en mesure de prendre soin d'elles-mêmes et de leur famille. Elles sont des modèles au sein de leurs communautés et inspirent les autres. Pour renforcer, pérenniser et étendre ces acquis, il est essentiel de continuer à investir dans l'éducation des adultes et à soutenir les initiatives locales.

Notes de fin d'article

- 1 Yélékébougou est un village et une commune rurale, et Kolokani est une ville, tous deux situés dans la région de Koulikoro.
- 2 REFLECT est une combinaison de la théorie de l'éducateur brésilien Paulo Freire et de la pratique de l'Évaluation Rurale Participative.
Les Cercles de Réflexion sont des rencontres animées où les participants s'engagent dans un apprentissage collectif.

- 3 La transformation agroalimentaire consiste en une valorisation des produits issus des secteurs de l'agriculture, de la foresterie et de la pêche.
- 4 Le Mali est divisé en 10 régions et un district (Capitale du Mali). Les régions sont subdivisées en 56 cercles. Les cercles et le district sont divisés en 703 communes.
- 5 Le Franc CFA d'Afrique de l'Ouest est utilisé par huit pays.
- 6 Un tissu oub茅-africain fabriqu茅 脿 partir de coton teint 脿 la main, produisant un textile damass茅 reconnu pour sa rigidit茅 et son 艾clat vibrant.
- 7 Il s'agit d'une initiative bien 艾tablie d'茅pargne communautaire, lanc茅e au Mali en 2005, visant 脿 fournir des services financiers aux femmes en milieu rural, souvent exclues des syst猫mes bancaires formels. Elle s'inscrit dans la cat茅gorie plus large des groupes d'茅pargne informels ou Associations Villageoises d'茅pargne et de Cr茅dit (AVEC).
- 8 Actuellement, 105 jeunes femmes sont form茅es 脿 la coupe et 脿 la couture/confection 脿 Kolokani avec huit machines. Il y a 54 apprenantes 脿 Yélékébougou avec cinq machines.



Transformation agroalimentaire au CEC de Nossombougou, Mali.